

## **2<sup>ème</sup> partie - Délivrance et liberté**

# 2<sup>ème</sup> partie - Délivrance et liberté

## ***Orientations méthodologiques***

- ***Les prémices*** : certains détenus se sont préparés à cette libération et ont pris des dispositions secrètes.
- ***Les circonstances*** : rencontre avec armées alliées, Croix-Rouge Internationale, évasions...
- ***Le facteur sécurité*** : la liberté retrouvée s'accompagne d'un retour à la sécurité et la possibilité d'être soigné et nourri. Part d'incertitude lorsque évasion ou disparition des gardiens.
- ***L'État physique et moral des déportés*** : joie intérieure, du fait de leur état physique, certains meurent très rapidement après libération, hospitalisation plus ou moins prolongée...
- ***Les conditions de prise en charge et de rapatriement*** : modalités de prise en charge et de traitement des détenus par les libérateurs diversement appréciés et commentés.

## Document 2a - la résistance clandestine au camp de Buchenwald

Dans le même temps, le comité international du camp s'efforçait d'atteindre directement les troupes américaines. On pouvait désormais se risquer à utiliser l'émetteur construit dans la salle de cinéma. Le Polonais Theofil Witek raconte de façon frappante comment, le 8 avril vers midi, l'appel au secours suivant fut lancé en russe, en anglais et en allemand avec l'alphabet morse : « Aux Alliés. À l'armée du général Patton. Ici le camp de concentration de Buchenwald. SOS. Nous demandons de l'aide. On veut nous évacuer. La SS veut nous exterminer. »

Ce texte avait été rédigé par les chefs de la résistance. Witek poursuit ainsi : « pendant que la dépêche était "planotée" en

allemand, le courant fut coupé, mais en moins de trois minutes notre propre groupe électrogène prit le relais. Les dépêches en anglais et en allemand furent envoyées par Damazyn (ingénieur polonais), celle en russe par un prisonnier de guerre soviétique (Konstantin Iwanowitsch Leonow). »

Extraits de Langbein, Hermann, *La Résistance dans les camps de concentrations nationaux-socialistes 1938/1945*, Fayard, Les nouvelles études historiques, 1981, pp. 422, 423.

- *Comment les résistants clandestins du camps se manifestent-ils auprès des Alliés ? Que craignent-ils ?*

## Document 2b - La libération du camp d'Allach, kommando du KL Dachau, le 30 avril 1945 (photo US Army)



- *Présentez et décrivez le document.*

## Document 2c - film de la libération du camp d'Auschwitz par les troupes russes



*Pour voir le film, cliquer sur le lien suivant :*

<http://blogs.ina.fr/edu/>

## Document 2d - Libération par les troupes américaines

Ces trois soldats à bord de leur jeep représentent pour nous la fin du cauchemar. Quelques-uns parmi nous, comprenant l'anglais, traduisent leurs propos : ils nous disent que nous sommes libres ! Être libres, après l'enfer que nous avons vécu, nous procure une joie immense, un soulagement incroyable. (...) Tout le monde se rue vers cette jeep pour toucher le matériel américain que nous voyons pour la première fois. (...) Nous admirons le courage de ces libérateurs qui se sont avancés au-devant de leurs troupes. C'est le 8 mai 1945, jour de la reddition de l'Allemagne.

Libéré, mes nerfs qui avaient tenu jusque-là m'abandonnent et je m'écroule ; je ne ressens plus rien : mes bras et mes jambes semblent m'avoir abandonné. Je suis recueilli par des prisonniers de guerre français, libérés également (...).

Le lendemain, nous arrivons dans une caserne d'artillerie de l'armée allemande. Un premier convoi de camions doit partir pour nous rapatrier mais je ne peux pas en faire partie, car je ne suis pas en état de supporter le trajet. Lorsque je suis enfin apte, je rejoins d'autres déportés pour être dirigé vers les lignes britanniques. Nous sommes bien accueillis. Lorsque nous arrivons, les Britanniques contiennent le flot des prisonniers de guerre et nous font passer les premiers en voyant nos vêtements rayés de bagnards. Ils doivent savoir ce que nous représentons et ce que nous avons subi. (...)

Quand les Forces Françaises Libres nous voient arriver, ils ne supportent pas de constater l'état dans lequel on nous a laissés. Révoltés, ils partent aussitôt en ville pour aller chercher vêtements et chaussures. Sans aucun regret, nous jetons nos vêtements rayés qui, couverts de poux, sont immédiatement brûlés. Le suis obligé de me réadapter à des chaussures normales, le petit talon d'une chaussure d'homme me donnant l'impression que je vais basculer en avant. Et là, pour la première fois depuis longtemps, nous couchons dans un lit ; nous sommes soignés comme des enfants. Premiers signes de retour à notre vie antérieure et, surtout, chacun se voit remettre une laissez-passer portant son nom. Nous ne sommes plus identifiés par un simple numéro, tatoué et indélébiles.

J. Nallit, *ibid*, p.79-81.

- *Par qui Jean Nallit est-il libéré ? Dans quel état physique et moral se trouve-t-il ? Par qui et comment est-il pris en charge ?*